

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME III.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECOQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1853

UNE MÉDAILLE MONTOISE INÉDITE.

PL. VIII, FIG. 8.

Depuis plusieurs années, les numismates belges mettent le zèle le plus louable à déchiffrer et à classer les monnaies et les médailles de leur pays; mais, malgré leurs efforts, il reste encore beaucoup à faire avant que leur tâche soit achevée: à chaque moment on voit surgir des monuments monétaires inédits, qui viennent réclamer leur attention et servir d'objet à leurs études.

Une de ces pièces inconnues se trouve dans la riche collection de M. Vandermeer, le zélé collecteur Tongrois. Elle porte à l'avvers un buste cuirassé, entouré de la légende: **DVC DAREMBERG GR. BA. DHAINAUT**. Au revers elle offre dans le champ le château qui forme les armes de la ville de Mons et ayant au-dessus de la porte de l'entrée le mot **MOS**; ce château est accosté de deux écussons aux armoiries anciennes et modernes du comté de Hainaut. Cette médaille, assez grossièrement fabriquée, a été faite en l'honneur d'un des ducs d'Arenberg qui ont possédé la charge de grand-bailli du comté de Hainaut (1).

(1) La charge de grand bailli du Hainaut était la fonction la plus élevée qu'un sujet du comte pût occuper. Le grand bailli était le représentant et le premier officier du comte; il jouissait de droits honorifiques et de privilèges qui d'ordinaire n'étaient que le partage du souverain. Cette

Cinq membres de cette illustre famille ont été chargés de ces fonctions.

1° PHILIPPE-FRANÇOIS, duc et prince d'Arenberg, chevalier de la Toison d'Or, chef et général de toutes les bandes d'ordonnances des hommes d'armes, amiral général des mers des Pays-Bas, né en 1625 et mort le 17 décembre 1674; il avait épousé Madelaine-Françoise Borgia, fille de François Borgia, duc de Gandie et de dona Artemisia Doria-Barretto. Il fut le premier duc d'Arenberg en vertu de la bulle d'or du 9 juin 1644, qui avait érigé la souveraineté princière d'Arenberg en duché. Philippe-François d'Arenberg fut nommé grand-bailli et capitaine général de Hainaut en 1663 et prit possession le 11 juin de la même année.

2° CHARLES-EUGÈNE-LÉON, duc d'Arenberg, chevalier de la Toison d'Or et grand bailli de Hainaut, frère puiné du précédent. Il était né en 1655 et mourut le 25 juin 1681; il avait épousé, en 1660, Marie-Henriette de Cusance, comtesse de Champlite; ce grand-bailli fut installé le 2 juillet 1675.

charge existait déjà en 1250. Le comte Guillaume I en nommant, en 1525, Robert de Manchicourt, grand bailli du Hainaut, attacha à cette dignité de nouvelles distinctions; depuis cette époque les grands baillis furent honorés des titres de gouverneur du comté et de capitaine général du pays de Hainaut. Comme chefs de la milice et de la police, ils eurent le droit d'appeler les habitants sous les armes, celui de faire grâce aux criminels et de nommer les magistrats. Lors de la création de la cour souveraine du Hainaut, en 1612, le grand bailli en obtint la présidence. A leur entrée solennelle à Mons, le magistrat de cette ville présentait aux grands baillis, à titre de cadeau de bien-venue, une somme de 200 livres et 50 livres à leurs épouses (*).

(*) DE BOUSSY, *Histoire de Mons*, pp. 97, 101 et 248.

3° LÉOPOLD-PHILIPPE-CHARLES-JOSEPH, duc et prince d'Arenberg, duc d'Arsehot et de Croy, prince de Porcéan, etc. ; il naquit le 14 octobre 1690 et reçut presque au berceau le collier de l'ordre de la Toison d'Or. Entré au service de l'empereur d'Allemagne, il fut successivement nommé capitaine de sa garde, lieutenant-général et général de l'artillerie ; il se distingua à la bataille de Malplaquet, le 11 septembre 1709, et y reçut plusieurs blessures. Il commanda les troupes autrichiennes et impériales à la bataille de Dettingen où il fut encore blessé ; il mourut en 1754 et avait épousé, en 1711, Marie-Françoise Pignatelli, fille de Nicolas Pignatelli, duc de Bisaccia et de Marie-Claire, comtesse d'Egmont ; il fut nommé grand-bailli de Hainaut, le 12 décembre 1709.

4° CHARLES-MARIE-RAIMOND, duc d'Arenberg, d'Arsehot et de Croy, succéda à son père, mentionné sous le n° 3, dans les fonctions de grand-bailli de Hainaut. Il naquit le 31 juillet 1721 et fut successivement nommé chevalier de la Toison d'Or, feld-maréchal, propriétaire d'un régiment d'infanterie et gouverneur de la ville et forteresse de Mons. Digne héritier de son père, il se distingua aussi au service impérial pendant la guerre de sept ans ; il fut grièvement blessé à la bataille de Torgau et mérita par son courage la grande croix de l'ordre de Marie-Thérèse ; il mourut le 17 août 1778 et avait épousé en 1748, Louise-Marguerite, comtesse de La Marek.

5° LOUIS-ENGELBERT, duc et prince d'Arenberg, né le 3 août 1750, fut nommé grand-bailli de Hainaut en 1779 et fut le dernier titulaire de cette charge ; il épousa, en 1775,

Pauline-Louise-Antoinette-Candide, fille du duc de Brancas-Villars, comte de Lauraguais, et mourut à Bruxelles, le 7 mars 1820 (*).

L'absence des lettres initiales des prénoms du duc d'Arenberg et d'une date sur la médaille qui nous occupe, rend l'attribution de cette pièce difficile et ouvre le champ aux conjectures; cependant, par l'examen réfléchi du buste qui se trouve à l'avvers de la médaille, on se sent porté à en faire l'attribution au duc Léopold-Philippe-Charles-Joseph d'Arenberg, cité ci-dessus sous le n° 3.

En effet, la tête de ce buste offre la plus frappante ressemblance avec celle du roi d'Espagne, Philippe V, qui régnait à l'époque à laquelle ce membre de la famille d'Arenberg fut nommé grand-bailli de Hainaut (12 décembre 1709).

D'ailleurs, la nomination du duc Léopold-Philippe-Charles-Joseph d'Arenberg fut une de celles qui furent accueillies avec le plus de sympathie par les habitants du Hainaut et surtout par ceux de la ville de Mons, qui étaient heureux et fiers de voir donner pour chef à leur province un militaire si distingué et dont la valeur s'était montrée avec tant d'éclat sur les champs de bataille. Cette sympathie éclata surtout lorsque le duc d'Arenberg fit son entrée à Mons, le 11 avril 1719, entouré d'un cortège nombreux et dont faisait partie tout ce que la ville et la province comptaient d'hommes distingués.

A la porte de Nimy on avait élevé une estrade décorée aux armes d'Arenberg, où le magistrat de Mons l'attendait pour

(*) Tous les détails généalogiques qui précèdent ont été puisés dans l'ouvrage de M. DE FRANQUEN, *Sur les maisons nobles du royaume des Pays-Bas*, et dans l'*Histoire de la ville de Mons*, par DE BOUSSU.

le complimenter ; les rues étaient ornées de tapisseries et d'autres décors et bordées par les compagnies bourgeoises et les troupes de la garnison. Cette journée se termina par des feux de joie et d'autres réjouissances populaires (1). Il est probable que c'est à l'occasion de cette entrée solennelle que la médaille de M. Vandermcer aura été fabriquée ; cependant, malgré les recherches que l'administration de la ville de Mons a bien voulu faire dans ses archives et dans celles de la province de Hainaut, on n'a rien pu découvrir qui ait trait à la fabrication de cette médaille.

Cette absence de documents ferait présumer que cette pièce est le produit d'une spéculation particulière ; et cette conjecture se trouve fortifiée par l'examen de la pièce dont le coin paraît n'avoir été que le résultat d'un double moulage, l'avvers d'une monnaie ou médaille de Philippe V, roi d'Espagne, et le revers d'un secau de la ville de Mons ; le fabricant de ce coin économique n'aurait eu d'autre travail que de graver une autre légende autour du buste transformé, et la forme grossière des lettres de cette inscription trahit une main peu exercée ; de la forme orthographique fautive du mot d'Aremberg, on pourrait encore déduire que ce fabricant n'appartenait point à la Belgique.

A. PERREAU.

(1) DE BOUSSU, *Histoire de Mons*, p. 350.



7. Von dem Meißner. del.